



Faut pas pousser l'aïeul dans les glaïeuls : souvenirs des anciens dans l'album jeunesse

Laurent BOZARD

Haute École de la Province de Liège

Résumé

La mort de l'ancien dans l'album jeunesse est une thématique de plus en plus traitée ces dernières années. Si l'on retrouve des thématiques évidentes pour traduire, généralement visuellement, ce phénomène (nature, arbre, papillon, cycle de vie, saisons, ciel...), on remarque que l'idée de souvenir est quant à elle une évidence. Elle se traduit assez logiquement par des objets (photos notamment) ou des moments heureux (histoires racontées ou activités réalisées avec le disparu). Mais la thématique la plus fréquente est celle de la cuisine et des sens qui y sont associés (odorat, goût, toucher). Les albums jeunesse étudiés jouent ainsi avec de nombreuses dimensions artistiques (onomastique, humour, rimes et sonorités, cycle et dispositif) pour traduire ces sentiments, souvenirs et sensations de manière poétique.

Mots clés : Mort – Grands-parents – Souvenirs – Album jeunesse – Cuisine

Abstract : Must not push the grandfather into the gladioli : memories of the elders in the youth album

The death of grandfathers or ancients in illustrated children's books is a theme more and more frequent. Some topics are obviously used to translate, more often visually, this kind of death (nature, tree, butterfly, life cycle, seasons, sky). But the memories and recollections are even more used by the authors. They are quite logically transposed into objects (in particular photos) or happy moments (stories or activities realized with the deceased person). But the most frequent theme is cooking and senses associated (sense of smell, sense of taste and touch). These illustrated children's books also often use artistical dimensions of albums (onomastics,

humor, rhymes and tones, cycle and album's scheme) to translate these feelings, memories and sensations poetically.

Keywords : Death, Grandparents, Memories, Youth album, Kitchen.

Outre la rime facile utilisée dans le titre, la symbolique du glaïeul peut ici être invoquée pour plusieurs de ses dimensions. Il s'agit tantôt d'une plante évoquée dans les « rituels de longévité et pour retrouver la jeunesse perdue »¹, c'est aussi la « fleur de l'énergie en action et des hymnes à la vie clamés haut et fort »² et, en termes amoureux, le glaïeul marque un rendez-vous.

Ces trois dimensions sont pertinentes dans la mesure où, dans l'album jeunesse, la mort d'un grand-parent va souvent être transposée à l'aide de souvenirs heureux, de sensations ; en quelque sorte, de « rendez-vous » passés.

Origines

Le présent travail prend sa source dans un mémoire réalisé en 2017 par une étudiante en communication, Virginie Steffens³, qui s'est attelée à la mort d'un grand-parent dans l'album jeunesse avec une question essentielle, celle de la vulgarisation. Son corpus est à la base du nôtre mais il était à la fois plus vaste (ouvrages plus documentaires de type *Le petit livre de la mort*⁴) et plus restreint (corpus moindre).

Son constat est relativement clair : d'une part, il y a peu (voire pas du tout) de vulgarisation explicite dans les albums ; d'autre part, il y a peu de narration dans les albums documentaires. Son travail l'a donc menée à réaliser un album narratif (qui raconte donc une vraie histoire) tout en utilisant divers procédés de vulgarisation (questions/réponses, schémas...).

¹ Martin MONESTIER, *Pouvoirs cachés et langages secrets des fleurs*, Paris, Le Cherche Midi, 2009, p. 80.

² Nicole PARROT, *Le Langage des fleurs*, Paris, La Maison rustique-Flammarion, 2000, p. 52.

³ Virginie STEFFENS, *Mamy est morte. Vulgarisation du décès d'un grand-parent dans l'album jeunesse*, Jemeppe-sur-Meuse, Haute École de la Province de Liège (travail de fin d'études présenté en vue de l'obtention du grade de bachelier en communication, dactylographié), 2017.

⁴ Par mesure d'économie et de lisibilité, les albums seront présentés par leur seul titre, les références complètes se trouvent dans la bibliographie. Autant que faire se peut et pour montrer l'ampleur des aspects étudiés, nous avons tenté de ne pas citer plusieurs fois la même œuvre.

Triples fondements

Le constat qui suit se situe ainsi à la croisée des genres, entre la question des grands-parents dans l'album et celle de la mort dans l'album jeunesse.

Grands-parents

Ces dernières années, plusieurs études se sont intéressées au traitement de la grand-parentalité en général et, plus spécifiquement, dans l'album jeunesse. Si certains auteurs comme Benoît Schneider⁵ vont jusqu'à considérer le grand-père comme un possible « contre-modèle », dans le cas qui nous préoccupe, celui de la relation avec la mort, les images des grands-parents se révèlent sans doute plus classiques mais prennent une autre dimension. C'est sans trop de surprises que ces figures vont être évoquées à travers une série de thématiques liées au fait de raconter des histoires⁶, de réaliser diverses activités (aller se promener, jouer à des jeux⁷), de cuisiner et/ou de déguster (c'est le thème de la « mamy gâteau »⁸).

Mort dans l'album

La mort dans l'album jeunesse a elle aussi déjà fait l'objet de plusieurs travaux, dont ceux de Françoise Nicol sur un corpus d'une cinquantaine d'ouvrages⁹ pas exclusivement centrés sur le décès d'un aïeul.

⁵ Benoît SCHNEIDER, « De la grand-parentalité aux identités plurielles » dans Georges EID et Anne SCRIVE (dir.), *Être grand-parent. Entre présence et distance*, Lyon, Chronique sociale, 2015, p. 62.

⁶ Véronique COHEN, « Avant-propos », dans Véronique COHEN (dir.), *Grands-mères. Un amour tendre et féroce*, Paris, Autrement, 2005, p. 5. Vincent GOURDON, *Histoire des grands-parents*, Paris, Perrin, « Tempus », 2012, p. 497.

⁷ Claudine ATTIAS-DONFUT, « La fabrication des grands-pères », dans Claudine ATTIAS-DONFUT ET Martine SEGALÉN (dir.), *Le Siècle des grands-parents. Une génération phare, ici et ailleurs*, Paris, Autrement, 2001, p. 51. Benoît SCHNEIDER, « De la grand-parentalité aux identités plurielles », *op. cit.*, p. 61.

⁸ Claudine ATTIAS-DONFUT, « La fabrication des grands-pères », *op. cit.*, p. 62. Véronique COHEN, « Avant-propos », *op. cit.*, p. 5. Vincent GOURDON, *Histoire des grands-parents*, *op. cit.*, p. 529. Dana CASTRO, *La Mort pour de faux et la mort pour de vrai*, Paris, Albin Michel, « Questions de parents », 2000, p. 86. Marie-Claude MIETKIEWICZ et Benoît SCHNEIDER, « Devenir vieux en famille : les mamies et les papys de la littérature jeunesse », *Dialogue*, n° 188, 2010/2, p. 87-88.

⁹ Françoise NICOL, « L'imaginaire de la mort dans les albums jeunesse ou "la grande question" », dans Gérard DABOUIS (dir.), *La mort. Journées de la Maison des sciences de l'homme Ange-Guépin*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 187-188.

Elle distingue certaines caractéristiques dans le traitement de la mort en album. Une trame narrative fréquente (« un héros enfant, qui a perdu un proche, entame une quête initiatique entre rêve et réalité »¹⁰) n'est pas la plus présente dans notre corpus mais on la retrouve notamment dans *L'arbre sans fin*¹¹ où le format à l'italienne de l'album renforce cette idée de longueur et de chemin, dans *Petit Lapin stupide*¹² ou *Un paradis pour Petit Ours*¹³.

Les auteurs choisissent parfois une esthétique réaliste mais les réalités de la mort sont souvent estompées par des procédés d'ellipse, d'atténuation ou d'euphémisme¹⁴. Par exemple, l'image du fauteuil vide¹⁵ sera assez souvent utilisée comme dans *Grand-Papa, Mamouchka et le coussin aux nuages*, *Marie et les choses de la vie*, ou encore *Le cœur et la bouteille* – qui par ailleurs est un des rares albums narratifs à proposer une explication vulgarisante au décès du grand-père : une crise cardiaque. Les pages de garde avant de l'album qui représentent le lien entre l'enfant et son aïeul répondent aux pages de garde arrière qui représentent des coupes médicales d'un cœur.

Le chagrin, les objets, les photographies ou les leçons de la nature sont aussi des motifs fréquents¹⁶ (voir *infra*).

Mort des anciens

Depuis les années 1970, la mort des anciens est un thème fréquent pour aborder le questionnement sur la mort en général¹⁷. En effet, sur les 104 albums de notre étude, on constate

¹⁰ Françoise NICOL, « L'imaginaire de la mort dans les albums jeunesse ou "la grande question" », *op. cit.*, p. 189.

¹¹ Sophie VAN DER LINDEN, *Je cherche un livre pour enfants. Le guide des livres pour enfants de la naissance à 7 ans*, Paris, Éditions De Facto/Gallimard jeunesse, 2011, p. 44. Joëlle TURIN, *Ces Livres qui font grandir les enfants*, Paris, Didier jeunesse, 2012, p. 84-85.

¹² Joëlle TURIN, *Ces Livres qui font grandir les enfants*, *op. cit.*, p. 88-89.

¹³ Françoise NICOL, « L'imaginaire de la mort dans les albums jeunesse ou "la grande question" », *op. cit.*, p. 194.

¹⁴ Françoise NICOL, « L'imaginaire de la mort dans les albums jeunesse ou "la grande question" », *op. cit.*, p. 189, 191. Par exemple, *Vieux Thomas et la petite fée* se conclut sur une litote visuelle par une double page représentant la mer et l'horizon. C'est le texte qui porte l'essentiel du message explicite : « Une haute vague l'emporta bientôt ».

¹⁵ Françoise NICOL, « L'imaginaire de la mort dans les albums jeunesse ou "la grande question" », *op. cit.*, p. 191. Geneviève ARFEUX-VAUCHER, *La Vieillesse et la mort dans la littérature enfantine de 1880 à nos jours*, Paris, Imago, 1994, p. 149.

¹⁶ Françoise NICOL, « L'imaginaire de la mort dans les albums jeunesse ou "la grande question" », *op. cit.*, p. 192, 193, 195, 197.

¹⁷ Marie-Claude MIETKIEWICZ et Benoît SCHNEIDER, « Devenir vieux en famille : les mamies et les papys de la littérature jeunesse », *op. cit.*, p. 84-85, 90.

un nombre croissant de parutions au fil des décennies : 3 pour les années 80, 16 pour les années 90, 42 pour les années 2000 et 43 depuis 2010.

Qui meurt dans l'album ? D'après Françoise Nicol¹⁸, le grand-père puis la grand-mère. Ces chiffres se confirment puisque 43 albums de notre corpus évoquent la figure grand-paternelle, 32 la grand-mère, trois seulement les deux à la fois (*Même pas peur*, *Raides morts*, *Les deux vieux et l'arbre de vie*) et 4 abordent la relation avec la génération antérieure, celle des arrière-grands-parents (*L'enterrement*, *Là où mamie est partie*, *La maman de la maman de mon papa*, *Bon Papa*).

Dans les relations entre générations, ce sont généralement les relations entre personnes de même sexe qui dominent. Ainsi, on retrouvera plus fréquemment le binôme grand-mère/petite-fille (19 occurrences contre 11 pour le petit-fils) et le binôme grand-père/petit-fils (26 occurrences contre 14 pour la petite-fille). On peut par exemple évoquer *Grand-père est mort* qui représente à la fois le mort dans son cercueil et les liens que le petit-fils entretient avec son ancêtre (tant par son portrait photographié que par le rappel des moments heureux, gustatifs, passés avec lui).

Enfin, notons que, en règle générale, c'est le réalisme qui domine dans la mesure où seul un petit tiers du corpus (31 albums) propose des transpositions animalières, qui ne sont bien entendu pas dénuées d'anthropomorphisme, moyen évident de prendre de la distance face à cette thématique difficile¹⁹ (cf. *Au revoir Blaireau*, *Vieil Éléphant*). Ces albums qui ont pour personnages principaux des animaux ne sont pourtant pas dénués de réalisme (comme dans la représentation du renard décharné, usé et aveugle du *Renard qui ne voulait pas mourir*).

Souvenirs, souvenirs

Partant de ces constats, il nous a semblé évident que ces albums ont en général un point commun. À défaut de décrire scientifiquement, de manière réaliste, et de vulgariser la mort d'un ancien – ce qui n'est pas possible pour le cerveau d'un enfant pour qui « avant d'être une réalité objective, [la mort] est une réalité pulsionnelle »²⁰ – les livres pour enfants s'attardent

¹⁸ Françoise NICOL, « L'imaginaire de la mort dans les albums jeunesse ou "la grande question" », *op. cit.*, p. 189. Voir aussi Geneviève ARFEUX-VAUCHER, *La Vieillesse et la mort dans la littérature enfantine de 1880 à nos jours*, *op. cit.*, p. 166.

¹⁹ Joëlle TURIN, *Ces Livres qui font grandir les enfants*, *op. cit.*, p. 90.

²⁰ Michel HANUS, « L'enfant et la mort aujourd'hui », dans Marie-Frédérique BACQUÉ (dir.), *Mourir aujourd'hui. Les nouveaux rites funéraires*, Paris, Odile Jacob, « Opus », 1997, p. 153, 157.

davantage à la question du souvenir et, bien plus encore, c'est là notre hypothèse, à la dimension sensorielle et affective de celui-ci. C'est par exemple le cas dans *Öko un thé en hiver* où, à la mort de leur amie Madeleine (prénom significatif s'il en est quand on parle de souvenirs), ses amis se répartissent des objets-souvenirs lui ayant appartenu, tout en les qualifiant selon les sensations qu'ils peuvent procurer : souvenirs généreux, chauds, lumineux, utiles... Le souvenir peut/doit ainsi se substituer, pour les jeunes enfants, à la rationalisation de la mort²¹.

À quel titre ?

Pourtant, s'il est inutile de vouloir trop expliquer à l'enfant, tous les chercheurs s'accordent pour souligner la nécessité de « dire la vérité en informant sur les circonstances du décès », d'« inscrire la mort dans le cycle naturel de la vie »²² et d'éviter les euphémismes²³ et les périphrases²⁴. Au contraire, « il faut toujours s'efforcer de répondre simplement, clairement avec des mots [que l'enfant] peut comprendre »²⁵.

Les titres des albums étudiés sont un peu moins dans le même ordre d'idées. En effet, seuls 12 albums évoquent explicitement leur thématique (par exemple : *Grand-père est mort*, *Raides morts*), 2 des activités liées à la mort (*L'enterrement*, *Émile fait l'enterrement*). Un certain nombre d'albums se contentent de nommer leur personnage (*Boubou et grand-père*, *Gros-Papy*). Mais une majorité de titres s'attardent sur les images de l'adieu (7 occurrences dont *Adieu monsieur Câlin*), l'image du voyage (5 occurrences dont *Le dernier voyage de Félicien*, *Au pays des Charavis*) et du départ (11 occurrences dont *Là où mamie est partie*, *Le vieil ours s'en va*).

On retrouve aussi par la suite la mention d'objets symboliques (10 occurrences) qui rappelleront le défunt (*Le kimono blanc*, *Le châle de grand-mère*), les sentiments et les sensations (*Mon chagrin éléphant*, *Même pas peur*, *Pourquoi tu pleures ?*, *Tu me manques*) puis les liens avec la nature (*Les dahlias de grand-papa*) et surtout les arbres (*Mon papi peuplier*), les saisons (*Odette. Un printemps à Paris*), ou le ciel (*Un paradis pour Petit Ours*, *L'étoile de Grand'Pa*).

²¹ Michel HANUS, « L'enfant et la mort aujourd'hui », *op. cit.*, p. 161-162. Dana CASTRO, *La Mort pour de faux et la mort pour de vrai*, *op. cit.*, p. 153-154.

²² Dana CASTRO, *La Mort pour de faux et la mort pour de vrai*, *op. cit.*, p. 87-88.

²³ *Ibid.*, p. 139-140.

²⁴ Isabelle HANUS, « Parler de la mort avec son enfant », *Études sur la mort*, n° 134, 2008/2, p. 60.

²⁵ *Ibid.*, p. 60.

Si certains titres évoquent les sensations (*La caresse du papillon*, *Mon miel ma douceur*) et le souvenir (*Tu vivras dans nos cœurs pour toujours*, *Les ailes du souvenir*), d'autres optent pour des figures plus complexes comme l'antiphrase ou la litote pour taire le mot qu'il ne faut pas prononcer (*Marie et les choses de la vie*, *Chapeau la vie*, *Les couleurs de la vie*, *Peut-être*), la métaphore pour décrire les états d'esprit (*Temps gris*, *Manon cœur citron*) ou l'ellipse pour rassurer (*Et après...*).

Thématiques

Parmi les thématiques traitées concrètement dans l'album au sujet de la mort d'un ancien, les deux premières en termes d'occurrences sont celle de la nature (fleurs, potager, graines) et de l'arbre.

Nature

La nature est à la fois celle qui a été expliquée par, généralement, le grand-père (la cueillette des champignons dans *Au revoir Grand-père*, le jardinage dans *Pourquoi grand-papa ne revient-il pas ?* ou *Quand je ne serai plus là*) et celle qui va donner lieu à un renouveau, symbolisé par la graine que l'on plante (*Mon grand-père devenu ours*, *Mais quelle idée !*).

Dans *La caresse du papillon*, le cycle de la vie est représenté de manière à la fois évidente (la graine que l'on est en train de planter), matérielle (image réelle de terre et textures des personnages à base essentiellement de matériaux) et symbolique (le fantôme/ombre dessinée de la grand-mère qui aide à poser les bons gestes mais aussi le papillon, animal symbolique).

Arbre

En toute logique, cette graine va porter ses fruits et l'on va fréquemment évoquer les arbres comme trace de l'ancien (*Les trente marchands*) ou comme cycle de vie (*Mille et une feuilles mortes*).

Il peut aussi servir de lien vers autre chose, un certain au-delà comme dans *Les deux vieux et l'arbre de vie* où la graine apparue dans la maison donne vie à un arbre qui finit par

transpercer le toit, les nuages et le ciel afin de permettre aux deux vieux d'aller vivre dans le ciel. Et là, le cycle va recommencer puisqu'une nouvelle graine va réapparaître.

L'arbre est également évoqué pour ses aspects tactiles comme dans *Mon papi peuplier* où il est à la fois symbole du temps qui passe (il grandit au fur et à mesure que le grand-père s'amenuise), marqueur physique de la vieillesse (ses veines et son écorce renvoient aux rides de l'aïeul) mais aussi lien avec la terre et le cycle de la vie (« Il nous disait que c'était la vie qui nous avait tout donné et qu'un jour elle nous reprendrait »).

Papillon

Le papillon va revenir à plusieurs reprises. Il est le motif principal dans *Les ailes du souvenir* dont l'histoire se déroule au Mexique. L'incipit (« Je me souviens du jour où les papillons sont partis ») fait écho à l'excipit (« Je me souvenais de grand-mère »). L'histoire qui débute sur un flash-back va, tout comme le retour des papillons, permettre le travail de deuil par le recours aux souvenirs (entre les chatouilles des papillons et l'odeur, le parfum, de la grand-mère défunte).

La symbolique du papillon est souvent évoquée pour marquer les différents stades de la vie, dont la vieillesse (passage de la larve à la chenille, de la chrysalide au papillon ; symbole évident de la métamorphose). Comme dans *Passe-passe*, album muet/bande dessinée où au fur et à mesure de l'histoire le papillon blanc et débonnaire du début capte peu à peu les couleurs de la grand-mère (le blanc de ses cheveux, le rose de son visage, le vert de ses yeux, le rouge de sa robe...) pour lui-même devenir plein de couleurs et de vie alors que la grand-mère s'efface littéralement.

Mais le papillon est également le symbole de l'envol de l'âme. Ainsi, aux trois papillons bleus du début d'*Au revoir papy*, qui traduisent la tristesse et le manque, répondent les trois papillons orangés et s'envolant vers la diagonale droite de l'image de la fin de l'album, entourés de couleurs. Présentés à la fin du carnet qu'écrit la petite fille et qui, daté, structure le récit et le processus de deuil, ils symbolisent alors une plus grande légèreté, métaphore du travail de deuil accompli en quelque sorte.



Josy Bidan et Sandrine Lhomme, *Au revoir papy* ©Amaterra », 2010

Cycle de vie

Le retour et la dimension cyclique sont aussi des motifs fréquents et généralement liés aux phénomènes naturels. La grand-mère de *On a planté mémé*, symbolisée initialement par un radis poilu (comme les poils au menton de la vieille dame) au-dessus d'un trou, donnera lieu une fois enterrée à la naissance et à la germination d'une graine qui elle-même est à l'origine de l'arbre que l'on retrouve en couverture du livre. Texte et image se complètent alors pour expliquer le phénomène. Dans la première double page, le texte est plutôt en redondance avec l'image (description de l'enterrement et des personnes présentes : « On a descendu la boîte dans un trou, on a jeté de la terre par-dessus »). Tandis que, dans la double-page suivante, l'illustration amplifie le propos : les trois symboles de la noix en germination, de l'arrosoir et du cercueil en terre structurent le visuel alors que le texte semble lui aussi enterré (il est en parallèle avec le cercueil, sous terre et, tracé en lettres blanches sur fond hachuré, il est peu lisible et demande un effort de lecture, un peu comme si le cycle de la vie visuel prenait le pas sur les explications physiques).

Le cycle est encore évoqué dans sa dimension nécessaire : pas de vie sans mort et vice-versa (*Mais quelle idée !, Le renard qui ne voulait pas mourir*).

Il l'est aussi par le renouvellement et l'apparition d'un nouveau personnage qui perpétue la lignée (la propre fille de la narratrice qui deviendra elle-même la maman d'une petite fille dans le visage de laquelle on retrouvera certaines caractéristiques physiques de la grand-mère, *Reviens grand-mère*), la famille (un petit frère lapin aux traits du grand-père dans *Trois jours*

en plus) ou le compagnonnage (apparition à la dernière page d'un nouvel ours jeune dans la forêt après la mort du vieil ami ours dans *Le vieil ours s'en va*).

Saisons

Le cycle des saisons est quant à lui un marqueur évident du temps qui passe (*Mille et une feuilles mortes*), un symbole du vieillissement et du renouveau (*Odette un printemps à Paris*). Mais il est aussi un élément structurant du récit, au-delà de la microstructure narrative. Dans *Sam et Pam*, on découvre les aventures et les échanges de Sam le chien des villes et Pam la grenouille des champs au fil des saisons et de leur amitié complice. Si l'hiver froid et désolé annonce la mort de la vieille grenouille, le printemps suivant présente lui l'apparition d'une nouvelle complicité avec un nouvel ami, Sim l'écureuil.

Ciel

La dimension éthérée ou spirituelle de la mort est sans doute symbolisée par la présence du ciel dans l'image (par exemple *Pourquoi tu pleures ?*, *Le secret très secret*). Dans *Comment mémé est montée au ciel*, la dernière double page de l'album assemble tant l'objet souvenir (l'écharpe tricotée par la grand-mère), que sa sensation, la douceur (« ça leur tient chaud au cœur »), la mention du temps qui passe (feuilles qui volent au vent) et un probable au-delà (diagonale de l'image orientée vers un ciel plus serein). Ailleurs, on trouve aussi la mention d'une étoile, comme le ciel étoilé contemplé par les deux chats dans *Le dernier voyage* au moment de la mort du plus ancien. La dimension « métaphysique » est souvent déjouée par les auteurs (voir *infra*).

Fantôme

Parfois, l'aïeul revient aussi hanter sa descendance, souvent pour lui permettre de se dire au revoir en toute quiétude, souvent en évoquant des souvenirs heureux. C'est notamment le cas dans *L'ange de grand-père* ou *Grand-Père est un fantôme* où le « je me souviens du grand-père » (le fantôme cherche ce qu'il a bien pu oublier et qui l'empêche de quitter le monde des vivants) anticipe le « je me souviens » du petit-fils, évocation des souvenirs heureux qui facilitent le processus de deuil.

*Souvenirs souvenirs/Je vous retrouve dans mon cœur/et vous faites refleurir/Tous mes rêves de bonheur*²⁶

Les souvenirs que l'on va évoquer dans l'album, positifs, servent avant tout à remémorer à l'enfant de fiction et à l'enfant lecteur – parce que ces albums ont aussi des vertus didactiques recherchées par les adultes qui en accompagnent la lecture – de bons moments passés ensemble afin de faciliter l'évocation de la mémoire du disparu.

Parmi les éléments mémoriels, on retrouve à égalité (17 occurrences) objets, histoires et activités.

Objets

Ils servent souvent de passage de témoin et aident au travail de deuil. Par exemple, dans *Le vieil ours s'en va*, chaque animal récupère un objet souvenir. Parmi les différents objets évoqués dans le corpus, on trouve, entre autres : une écharpe en laine douce et chaleureuse (comme l'était la grand-mère dans *Comment mémé est montée au ciel*), des sculptures (souvenirs d'un papy bricoleur dans *Il revient quand mon papy ?*), un chapeau (*Papy de neige, Quartiers d'orange*), des boutons (*Tof et Marguerite*), une alliance (*Trois soleils*), un cerf-volant (fabriqué à partir de la cravate du grand-père et du mouchoir de la grand-mère, *Tu sais siffler, Johanna ?*).

Si les objets ont souvent une valeur transitionnelle²⁷, ils sont rarement utilisés seuls. Ils traduisent généralement autre chose. Comme l'immense instrument de musique, dans *Le piano*, qui encombre tout l'espace du salon fictionnel mais aussi de l'album réel dans la double page du livre en format à l'italienne.

L'objet peut aussi condenser une série d'activités, et donc de bons souvenirs, même si l'ancêtre n'est pas connu. Ainsi, dans *Gros-Papy*, une armoire à jeux reçue en héritage permet à l'enfant de « jouer » avec l'absent, adversaire imaginaire symbolisé par une pile de coussins, un chapeau et un cigare. Il est donc générateur de fictions.

²⁶ Johnny HALLYDAY (interprète) et Fernand BONIFAY (parolier), « Souvenirs, Souvenirs » (2'10). Album : *Hello Johnny*, 33 tours, Vogue, 1960.

²⁷ Françoise NICOL, « L'imaginaire de la mort dans les albums jeunesse ou “la grande question” », *op. cit.*, p. 193.

C'est que l'objet est par ailleurs générateur d'histoires (*Le châle de grand-mère* recouvre les secrets de ses petites-filles qui anticipent leurs réactions à sa mort ; le mouchoir d'*Un nœud à mon mouchoir* passe d'accessoire de jeux à gardien de la mémoire²⁸). C'est peut-être encore plus le cas quand la chose reçue en héritage est un livre d'histoires personnelles rédigé par la grand-mère (*Adieu Véia*) ou un carnet menant à une chasse au trésor (parcours initiatique s'il en est, *Flip et Flap cherchent un trésor*).

Il peut enfin être support du travail de deuil, par sa rédaction et l'inscription, la fixation dans l'écrit et dans les mots voire dans le dessin (*Le magicien du square*), des souvenirs heureux et des sensations par l'enfant de fiction dans l'album (*Au revoir papy, Grand-père est mort, Lettres à mon cher grand-père qui n'est plus de ce monde*).

Photos

On retrouve aussi en guise de souvenirs des photos de l'être disparu. Souvent, elles apparaissent dans le dessin sans jouer pour autant de véritable rôle narratif premier. La plupart du temps, elles ne sont que le portrait du disparu que l'on regarde ou que l'on affiche pour évoquer le disparu (*Dans mon cœur, Grand-père s'en est allé*) et qui ont une valeur rassurante.

Si elles ne sont pas représentées dans l'histoire en elle-même, il arrive que les photos du mort apparaissent dans l'album, comme dans les pages de garde de *L'enterrement*.

Elles peuvent toutefois jouer un certain rôle dans le récit. Par exemple, dans *La recette des souvenirs*, la photo du narrateur enfant accompagné de son grand-père surgit à la dernière page de l'album. C'est elle qui est à l'origine de toute l'histoire, sous forme de flash-back : « Tous ces souvenirs me reviennent aujourd'hui car je suis tombé par hasard sur la photo que papa avait prise. Grand-père est alors revenu, le temps d'un souvenir. Un souvenir gai et triste à la fois, puisqu'il est parti il y a quelques années et qu'il me manque toujours ».

Dans *Bonjour Madame la Mort*, l'album tout en couleurs se termine par deux pages en noir et blanc, comme des photos collées dans un album souvenir, dans lequel on retrouve différents bons moments passés en compagnie de la Mort, personnage pas si monstrueux finalement et plutôt souriant.

Histoires

²⁸ *Ibid.*, p. 193.

Parmi les bons moments, il y a ceux passés en compagnie des grands-parents, conteurs d'histoires. Celles de fictions mais aussi celles du patrimoine personnel et familial (*Le grand-père de Petit Ours*). Cela est illustré notamment dans *Raconte encore grand-mère !* où la première double-page répond à la dernière. On y voit, sur le crâne de la petite-fille (symbole de son imaginaire et de ses souvenirs) deux arbres effeuillés quand on évoque la mort du grand-père au début de l'album. Dans les dernières pages, l'arbre a retrouvé de la vigueur (il est à nouveau feuillu) et le grand-père voûté s'est redressé grâce à l'évocation des souvenirs et des histoires de la grand-mère.

Mon grand-père
est parti quand les feuilles
des arbres tombaient.

Maintenant,
il est dans mes rêves.



– C'est vrai ça grand-mère ?
– Bien sûr ! Grand-père
est dans tes souvenirs.
Lui aussi racontait des histoires
et tu aimais l'écouter !
– Mais oui, c'est vrai !
Raconte encore grand-mère !



Jeux et activités

Les souvenirs sont aussi liés aux activités réalisées en compagnie du grand-parent : les promenades et balades (*On me cache quelque chose, Tant que le loup...*, *Pourquoi grand-papa ne revient-il pas ?*), les chansons (*Et après...*), les jeux (*Grand-papa, Mon chagrin éléphant, Reviens grand-mère*), la chasse ou la pêche et d'autres activités aquatiques et sportives (*Boubou et grand-père, Tu te souviens ?, Au revoir-grand-mère*) ou encore les moments partagés et les petites habitudes (*Lucie est partie*).

Une activité revient toutefois assez fréquemment. Il s'agit du pique-nique (par exemple dans *Cet été-là*). Et ce n'est pas étonnant puisque, en plus de provoquer les souvenirs mémoriels, le repas peut aussi évoquer des souvenirs gustatifs.

Cuisine

S'il y a en effet bien un thème qui dépasse tous les autres, c'est celui de la cuisine. Certes, il s'agit là du topos de la « mamy gâteau ». Mais il nous semble que s'il apparaît si fréquemment, c'est parce qu'il permet aussi de ramener l'enfant à une autre dimension, la dimension sensorielle.

Et c'est là notre hypothèse de départ. Puisque la mort prive de la présence du grand-parent (essentiellement sa vue et sa voix, donc la vue et l'ouïe), l'album jeunesse tend à accompagner l'histoire d'un complément sensoriel par des dimensions gustatives, olfactives et tactiles, comblant ainsi l'absence audio-visuelle par d'autres éléments. D'un point de vue psychologique, c'est à la fois une évidence et un trait à souligner. Si la mémoire des enfants en bas âge accumule avant tout les sensations²⁹, ces « éclats de réel [...] mis en souvenirs »³⁰ « rendent la chose saillante »³¹ et facilitent le travail de deuil et/ou de résilience.

Ce n'est donc pas étonnant que les considérations culinaires et gustatives soient aussi fréquentes (29 occurrences) dans notre corpus. Dans *Au revoir Blaireau*, l'ancien a transmis

²⁹ Jean-Yves TADIE et Marc TADIE, *Le Sens de la mémoire*, Paris, Gallimard, « NRF », 1999, p. 196, 299.

³⁰ Boris CYRULNIK, *Le Murmure des fantômes*, Paris, Odile Jacob, 2003, p. 61.

³¹ *Ibid.*, p. 22.

son savoir-faire à ses compagnons et c'est l'odeur du pain d'épices et l'évocation de la recette qui crée le lien.

Cette recette est aussi un moyen de transmission entre les générations et il s'agit parfois de la refaire pour que le souvenir prenne plus de consistance. C'est la recette de la brioche de Maminette (*Au pays des Charavis*) ou de sablés (*Cinq minutes et des sablés*, recette reproduite en toutes lettres à la dernière page de l'album) ou des tartines « à la Grand-Père » (*Le grand-père de Tom est mort*) voire encore de la citronnade (*Pourquoi grand-papa ne revient-il pas ?*).

Il y a peu de souvenirs gustatifs salés et ils sont plus souvent évoqués par le texte que représentés dans l'image : gigot de mouton (*Comment mémé est montée au ciel*), spaghettis (*Dans mon cœur*) ou frites (*Un nœud à mon mouchoir*).

En revanche, les préparations sucrées dominent largement, appels à des souvenirs plus doux sans doute. On trouve ainsi : des gâteaux (*L'étoile de Grand-Pa*), des gâteaux d'anniversaire (*Bonjour Madame la Mort*), des bavarois (*Au revoir Adélaïde*), au chocolat (*Au revoir grand-mère*), des glaces (*Au revoir Grand-Père, Grand-père est mort*), des gaufres (*Bon Papa, Öko un thé en hiver*), des crêpes (*Tof et Marguerite*), des tartes (*La maison de Marie, Mon chagrin éléphant*), des biscuits (*Ma grand-mère Nonna*), des pâtisseries (*Et après...*), des préparations orientales (*Mon miel, ma douceur*), du riz au lait (*L'enterrement*), des tartines (*On me cache quelque chose*), de la gelée et des confitures (*Les deux vieux et l'arbre de vie*), ou encore du chocolat chaud (*La maman de la maman de mon papa, Tu te souviens ?*).

Sens (odeur et toucher)

Bien entendu, ces souvenirs gustatifs font aussi fonctionner la mémoire olfactive et provoquent généralement une dimension multisensorielle, sorte de « forteresses pour la conscience identitaire »³².

Ce sont les odeurs de cuisine qui dominent : chocolat, cuisson, thé³³ (*Au pays des Charavis, Cinq minutes et des sablés, L'enterrement*). Mais ce sont aussi les parfums des personnes disparues comme dans *Mamie est partie* ; un parfum de fleurs dans *Le kimono blanc* ; ou dans *Les ailes du souvenir* : « Au début, j'ai senti son odeur de maïs et de rose, mais après

³² Joël CANDAU, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Armand Colin, « Cursus », 2005, p. 164-165.

³³ Outre la danse (musique et mouvement, donc ouïe et toucher) et le tabac (odorat), le thé (goût et odorat) revient souvent dans *Mama Sambona* qui parvient, elle, à repousser la mort. Le lecteur est invité à la dernière page à en partager une tasse avec elle.

quelque temps, même son parfum a disparu », « Je me souviens de son odeur, elle sentait la farine de maïs et la rose ».

Il s'agit aussi de la texture et de l'odeur d'un vêtement dont il faut apprendre à se séparer (tablier dans *La mamie de Rosalie est partie*). C'est le cas dans *Mon miel ma douceur* avec la tunique réalisée par la grand-mère Zhora dont on apprécie les parfums, la soie et les broderies mais dont il faudra se séparer pour évoluer dans son processus de deuil.

« Tout ce qui ne peut être dit peut être para-dit »³⁴

Ce catalogue de considérations thématiques serait somme toute bien peu de choses s'il se suffisait à lui-même. Certes, la longue liste de souvenirs égrenés ci-dessus montre déjà l'intérêt que les auteurs ont pour le sujet de la mort d'un ancien et des souvenirs qu'on s'en forge.

Mais, au-delà d'un simple catalogue, il ne faut pas oublier une des dimensions fondamentales de l'album jeunesse : ce sont ses considérations artistiques³⁵ qui lui permettent d'aborder des thématiques parfois extrêmement difficiles avec beaucoup de simplicité ou d'effets et replacent l'enfant au centre des préoccupations³⁶.

Onomastique

Parfois, les noms mêmes des personnages prêtent à sourire et dédramatisent la situation. C'est le cas dans *Trois jours en plus* où le grand-père (*Ordage*) a un lien très fort avec son petit-fils (*Toutneuf*). L'onomastique employée permet de souligner la grande différence d'âge entre les personnages mais servira aussi de transmission de patrimoine puisque si le savoir-faire du grand-père est porté par ses habiletés potagères transmises patiemment au fil de leurs échanges, son nom et ses traits seront eux transmis à la nouvelle génération (naissance d'un petit-frère appelé lui aussi Ordage).

³⁴ « J'aime à dire que ce qui ne peut pas être dit peut toujours être para-dit. Ce minable jeu de mots permet de signifier le défi de la transformation quand un handicap, une souffrance ou une honte se muent en épanouissement personnel dès qu'ils sont affrontés. » Boris CYRULNIK, *Le Murmure des fantômes*, *op. cit.*, p. 143.

³⁵ Joëlle TURIN, *Ces Livres qui font grandir les enfants*, *op. cit.*, p. 88.

³⁶ Françoise NICOL, « L'imaginaire de la mort dans les albums jeunesse ou "la grande question" », *op. cit.*, p. 188-189, 194.

Les noms de lieux ne sont pas toujours innocents, comme ce café où la famille se réunit après l'enterrement dans *Grand-père s'en est allé*, « Au Lion d'or », dont le calembour suggère un long sommeil.

Humour

L'humour sert lui aussi à dédramatiser. On le retrouve notamment dans une scène de *Bon Papa* où l'arrière-grand-père se laisse aller à des flatulences en prétendant que l'orage va venir. Plus tard, alors que Raf, le petit garçon, est triste, lui aussi se laisse aller, un éclair fend le ciel et le gamin s'adresse alors aux nuages : « Salut, Bon Papa ! ». Le bruit, l'odeur et le souvenir se conjuguent pour transformer la scène triste en un moment joyeux.

Au moment officiel des funérailles, il suffit parfois de peu pour transformer une situation tragique en moment plus plaisant. C'est ce que fait la dame âgée qui accompagne le petit Émile (*Émile fait l'enterrement*) : à l'annonce cérémoniale par le prêtre lors de l'office du nom de la défunte (« Marie Amélie Lucienne Vacher née Mouton »), la vieille dame assise dans l'église murmure des bruits d'animaux simultanément (« Meuh Meuh », « Cot cot »).

Destruction de formules

Si les auteurs aiment jouer avec les mots, ils aiment aussi déconstruire les artifices langagiers mis sur pied pour éluder la mort. Plusieurs d'entre eux se jouent ainsi de formules toutes faites.

Dans *Grand-père est un fantôme*, le petit Esben visualise un ange ou un tas de compost³⁷ lors des explications parentales (monté au ciel, transformé en terre). Ces deux types d'explications intriguent aussi le petit-fils de *La caresse du papillon* mais le grand-père a des explications claires : « Y en a qui disent qu'elle est sous terre avec les vers et les asticots... Tu parles ! Elle avait tellement la frousse des bestioles ! D'autres pensent qu'elle est là-haut. Qu'elle vole avec les nuages... Avec ses 85 kilos ! »).

Dans *J'attends Mamy*, c'est l'image qui déjoue les mots. Sur la page de gauche, on voit la petite fille qui regarde vers le coin supérieur droit de l'album, vide. Sur cette page, le texte

³⁷*Ibid.*, p. 193.

précise : « Papa m'a prise sur ses genoux et m'a expliqué que Mamy est morte, qu'elle est partie au ciel. J'ai regardé en l'air, je n'ai rien vu ».

Dans *Grand-père s'en est allé*, le petit Bruno s'interroge sur le sens du mot *enterrement* : « Est-ce qu'ils allaient faire un trou dans la terre pour planter grand-père dedans ? Comme on faisait pour les bulbes de tulipes et les graines de radis ? Est-ce que ça voulait dire qu'au printemps, on pourrait voir pousser des petits grands-pères frais et roses, avec de minuscules moustaches ? ».

L'enterrement intrigue aussi le lapin de *La maman de la maman de mon papa* : « Maman et Papa vont à l'enterrement. Je leur dis de ne pas oublier la pelle. Ils me regardent bizarre ». C'est le même enfant qui déclare après avoir entendu l'expression *Elle porte le deuil* : « Le deuil ? C'est quoi ? Je pourrais l'aider si c'est trop lourd ».

Certains auteurs reprennent aussi des propos que l'on pourrait sans difficulté remettre dans la bouche des enfants : « Si je le chatouille, dit Max, il ne pourrait pas démourir ? » (*Le grand-père de Tom est mort*). Michel Van Zeveren, dans *Raoul. T'aurais pu prévenir avant de partir*, s'amuse beaucoup avec ces expressions enfantines : « Tu ne t'es pas trop sali à l'enterrement de Papipa ? », « On les a enterrés pour pas qu'ils montent au ciel ? », « Tu crois que Papipa est au ciel ? C'est dangereux ! Il pourrait tomber ! ».

Les métaphores du départ, prises au premier degré par les enfants, sont aussi ressorts narratifs : « Il est très malade, soupire son père, il va bientôt nous quitter... - Papy Charly va partir ? – Non... Il va bientôt mourir » (*Mais quelle idée !*).

Quant à *Têtard ne veut jamais mourir*, il se clôture par un discours qui dédramatise la mort en montrant combien la langue est riche d'expressions qui comprennent ce mot : *mourir d'amour, mourir de rire*.

Rimes et sonorités

Les formulations des histoires ne laissent pas de côté le rythme du texte et ses sonorités. Souvent, par petites touches, ceux-ci travaillent les rimes, assonances et allitérations. Ainsi dans *Au revoir, Adélaïde* : « Tant de choses à découvrir.../ Les châteaux de la Loire, la Forêt-Noire, le Saint-Gothard,/le Pont du Gard et des Soupirs. Que de souvenirs... ».

On trouve aussi un chiasme significatif dans *Le châle de grand-mère* : « Des pots sans fleurs./Des fleurs sans pots./ Une vie sans grand-mère./Une grand-mère sans vie. ».

Anaphores

Une autre figure très fréquente est l'anaphore (« Peut-être que... » dans *Là où mamie est partie*, « Je me dis que... » dans *Le secret très secret*, « Que deviennent... » dans *Le vieil homme et la fée*, « Je voudrais... » dans *Les belles espérances*), notamment dans la répétition des questions que peuvent poser les enfants.

L'anaphore rompue (« Je n'aurai plus ma petite tête contre ton ventre.../Je n'aurai plus tes oreilles à triturer.../J'aurai ton souvenir ») de *Mon grand-père* souligne le registre des sensations (dimension tactile) et du souvenir.

Maintenant, mon grand-père dort
pour toujours.
Sa voix s'est tue.

Son cœur s'est battu.
Il ne bat plus.
Une crise cardiaque !
« Crique paradisiaque », riait-il...

Grand-père, je n'aurai plus ma petite tête
contre ton ventre, ni mes petites mains
dans tes grandes mains, ni mon petit nez
contre ton gros nez.
Grand-père, je n'aurai plus tes oreilles
à triturer, ni tes mains, ni tes joues,
ni tes bras à caresser.

Grand-père, j'aurai ton souvenir,
le doux souvenir d'un grand-père.



Mon grand-père, de Christine Schneider et Gilles Rapaport

©Seuil Jeunesse, 2014

À noter une épiphore « comme lui » qui souligne la ressemblance entre le bébé narrateur et le grand-père disparu dans *Mon grand-papa*.

Cycle

La dimension cyclique de la vie se retrouve aussi dans la macrostructure même de l'album. Comme dans *Et après...* où les points de suspension du titre suggèrent une suite. Si l'album au trait épuré et aux rares taches de couleurs évoque de nombreuses thématiques déjà abordées (cuisine, activités, nature...), le livre en lui-même forme une boucle puisque l'incipit

« Quand j'étais petit... Avec Mamie le mercredi... » répond à l'excipit « Parce que... Quand j'étais petit, le mercredi, avec ma Mamie... ». L'imparfait de narration marque ici également l'habitude, la répétition et donc le souvenir positif.

Dispositif

Enfin, notons que quelques albums jouent aussi avec leur présentation comme le format à l'italienne de *On s'aimera toujours*, qui traduit la langueur, mais qui utilise aussi un papier très fin, de type papier calque, pour suggérer l'évanescence, le souvenir fugace des disparus.

Ou encore *Au revoir grand-mère* qui présente plusieurs pliages, pliures et opercules dans les pages qui permettent un passage de témoin d'une page à l'autre, une transmission de certains éléments. Comme le cœur du souvenir d'un membre de la famille à l'évocation de la grand-mère disparue qui, à la page suivante correspond en réalité à une gravure sur la pierre tombale.

Je vous ai apporté des bonbons, parce que les pleurs c'est périssable...

Dans l'album jeunesse en quelque sorte, le souvenir se constitue par couches mémorielles, par strates sensorielles par accumulations d'effets visuels, linguistiques et graphiques qui, à l'instar du corps mort du petit renard dans *Tu vivras dans nos cœurs pour toujours*, donnent lieu à l'apparition d'une œuvre qui croit en qualité et en sensibilité, comme l'arbre qui grandit au prorata des souvenirs évoqués des amis.

BIBLIOGRAPHIE

ARFEUX-VAUCHER Geneviève, *La Vieillesse et la mort dans la littérature enfantine de 1880 à nos jours*, Paris, Imago, 1994.

ATTIAS-DONFUT Claudine et SEGALIN Martine (dir.), *Le Siècle des grands-parents. Une génération phare, ici et ailleurs*, Paris, Autrement, 2001.

BACQUÉ Marie-Frédérique (dir.), *Mourir aujourd'hui. Les nouveaux rites funéraires*, Paris, Odile Jacob, « Opus », 1997.

- CANDAU Joël, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Armand Colin, « Coursus », 2005.
- CASTRO Dana, *La Mort pour de faux et la mort pour de vrai*, Paris, Albin Michel, « Questions de parents », 2000.
- COHEN Véronique, (dir.), *Grands-mères. Un amour tendre et féroce*, Paris, Autrement, 2005.
- CYRULNIK Boris, *Le Murmure des fantômes*, Paris, Odile Jacob, 2003.
- DABOUIS Gérard (dir.), *La mort. Journées de la Maison des sciences de l'homme Ange-Guépin*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- EID Georges et SCRIVE Anne (dir.), *Être grand-parent. Entre présence et distance*, Lyon, Chronique sociale, 2015.
- GOURDON Vincent, *Histoire des grands-parents*, Paris, Perrin, « Tempus », 2012.
- HALLYDAY Johnny (interprète) et Fernand BONIFAY (parolier), « Souvenirs, Souvenirs » (2'10). Album : *Hello Johnny*, 33 tours, Vogue, 1960.
- HANUS Isabelle, « Parler de la mort avec son enfant », *Études sur la mort*, n° 134, 2008/2.
- MIETKIEWICZ Marie-Claude et SCHNEIDER Benoît, « Devenir vieux en famille : les mamies et les papys de la littérature jeunesse », *Dialogue*, n° 188, 2010/2.
- MONESTIER Martin, *Pouvoirs cachés et langages secrets des fleurs*, Paris, Le Cherche Midi, 2009.
- PARROT Nicole, *Le Langage des fleurs*, Paris, La Maison rustique-Flammarion, 2000.
- STEFFENS Virginie, *Mamy est morte. Vulgarisation du décès d'un grand-parent dans l'album jeunesse*, Jemeppe-sur-Meuse, Haute École de la Province de Liège (travail de fin d'études présenté en vue de l'obtention du grade de bachelier en communication, dactylographié), 2017.
- TADIE Jean-Yves et TADIE Marc, *Le Sens de la mémoire*, Paris, Gallimard, « NRF », 1999.
- TURIN Joëlle, *Ces Livres qui font grandir les enfants*, Paris, Didier jeunesse, 2012,
- VAN DER LINDEN Sophie, *Je cherche un livre pour enfants. Le guide des livres pour enfants de la naissance à 7 ans*, Paris, Éditions De Facto/Gallimard jeunesse, 2011.